

Revue des journaux photographiques

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **1 (1889)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue des journaux photographiques.

Photographische Rundschau.

(Juillet 1889)

Pellicule de Celluloïde de Carbutt,

par S. Stieglitz.

Jusqu'à présent on ne connaissait que deux procédés pour remplacer le verre, ceux de Vergara et d'Eastman, assez connus pour que nous n'en parlions pas ici. Carbutt en a trouvé un troisième, le Celluloïde, composé de camphre dissout dans la pyroxyline, produit qui n'avait été préparé jusqu'ici qu'à l'état opaque.

Lorsque Carbutt eut l'idée d'employer le Celluloïde comme support d'émulsion, il demanda à l'Américain Celluloïd Company de faire des essais pour obtenir le Celluloïde en feuilles d'une transparence absolue. Après de longues et très coûteuses recherches, le résultat demandé fut enfin obtenu et l'Américain Celluloïd Company fournit à Carbutt des feuilles de Celloïdine transparentes et de $\frac{1}{50}$ cm. d'épaisseur. On saisit de suite qu'un produit qui n'attire pas l'humidité, qui est en outre transparent et résistant comme le verre, puisse avantageusement remplacer ce dernier.

Les feuilles de Celluloïde sont d'un grand éclat et très planes; elles sont rodées d'un côté pour faciliter l'adhésion de l'émulsion.

Ces feuilles dépolies peuvent remplacer avantageusement les glaces dépolies des appareils, surtout en voyage où ces dernières sont souvent exposées à la casse. Le grain de ces feuilles étant plus fin que celui du verre, la mise au point devient aussi plus facile; on fera donc bien de se pourvoir de ces feuilles suivant la grandeur voulue, 9×12 , 13×18 , 18×24 , etc.

On a soutenu et peut-être avec raison que les pellicules Vergara et en général toutes les pellicules dont le support est la gélatine rendue insoluble par le bichromate de potasse n'étaient pas aussi sensibles que les plaques extra-sensibles, parce que les traces de bichromate restées dans la couche inférieure diminuaient beaucoup la sensibilité de l'émulsion. Tel n'est pas le cas avec les feuilles de Celluloïde, elles supportent des émulsions de la plus grande sensibilité et Carbutt les fournit jusqu'à 28° War-

nerke, sensibilité qui suffit pour tous les cas. Les feuilles sont exposées comme les plaques ordinaires et développées de même.

Pour le développement, on prend de préférence une cuvette en porcelaine, et on recouvre *d'un coup* les feuilles avec le révélateur (surtout ne pas ménager la quantité!). Les bulles sont très rares, il n'y a donc aucun avantage à ramollir les feuilles dans l'eau avant le développement. Comme la feuille a une tendance à nager dans le révélateur, on la presse par les coins, doucement contre le fond de la cuvette où elle reste fixée. Après le développement, décanter le liquide et rincer soigneusement à l'eau, puis passer pendant quelques minutes au bain d'alun, presser de nouveau la feuille par les coins au fond de la cuvette et laver fortement avant de fixer; après, lavage comme d'habitude, 10 à 15 minutes dans l'eau sont plus que suffisantes. Pour sécher les feuilles, on les suspend au moyen de pinces dans un endroit exempt de poussière, ou bien on les couche dans du papier buvard. Le vernissage est inutile, si on les conserve soigneusement dans des enveloppes.

Les révélateurs les plus pratiques sont l'hydroquinone ou l'acide pyrogallique. A. K.

Photographische Correspondenz.

(Septembre 1889.)

*Emploi de la photographie
dans les études botaniques et pomologiques.*

L'emploi, dans les écoles, institutions horticoles et pomologiques, de tableaux reproduisant les arbres fruitiers et leurs différentes parties, est devenu général.

Mais le peintre ou dessinateur le plus habile ne peut, dans beaucoup de cas, rendre fidèlement la reproduction exigée, car il y a des particularités que seul un connaisseur éprouvé peut exprimer.

L'arbre fruitier, surtout dans la manière dont il croît, offre des indices si difficiles à établir mais cependant tellement caractéristiques, que chaque espèce peut être reconnue avec la plus grande sûreté, mieux qu'avec le fruit même.

Le peu de cas qu'on a fait de ces indices dans les descriptions scientifiques provient principalement de la difficulté de pouvoir

les reproduire d'une manière assez précise pour pouvoir servir à ces démonstrations.

Cette lacune est maintenant remplie par la photographie, qui reproduit toutes les espèces d'arbres et plantes d'une manière tellement scrupuleuse qu'on peut facilement en reconnaître la variété.

A. K.

(Septembre 1889.)

Emploi des plaques orthochromatiques avec la lumière jaune de magnésium.

Depuis longtemps il a été constaté qu'avec l'éclair au magnésium il était très difficile d'obtenir des épreuves offrant des détails suffisants dans les ombres, surtout avec certaines étoffes de couleur foncée.

Cet inconvénient ne paraît pas devoir se corriger en augmentant l'intensité de la lumière, c'est-à-dire en brûlant une plus grande quantité de poudre de magnésium. Aussi a-t-on essayé d'employer une plaque de verre jaune posée sur la plaque orthochromatique. M. le Dr Mallmann a mélangé une certaine quantité d'azotate de potasse ¹ à la poudre de magnésium, dans le but de produire une flamme jaune et de pouvoir ainsi se passer de la plaque de verre.

M. Newcomb a recommandé, d'après le *Photog. Times*, XIX, 247, une lumière-éclair préparée au moyen d'un mélange de :

1 partie magnésium en poudre ;

5-7 » azotate de soude en poudre chimiquement pur.

Cette poudre est allumée de la manière habituelle.

Ce mélange donne une lumière jaune intense et permet la reproduction exacte de tous les tons, moyennant l'emploi de plaques orthochromatiques.

Il suffit d'employer des plaques orthochromatiques de 23° Warn.

Ce procédé est très commode pour la reproduction de tableaux, parce qu'on peut régler l'éclairage à son gré.

A. K.

¹ Les sels de potassium communiquent à la flamme une coloration violette et non pas jaune. (*Réd.*)